

LE CARILLON

JOURNAL HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ

BUREAUX : - - - - - BOITE 35 B.-P. QUÉBEC.

Ridemus currente calamo.—Nous rions au fil de la plume

P. D. BILAUDEAU

Redacteur-Propriétaire.

FEUILLETON.

AVENTURES EXTRAORDINAIRE DU BARON DE CRAC

I

J'ai, mon cher lecteur, à vous raconter quelques aventures qui avaient échappé à ma mémoire lors de la première rédaction de mes souvenirs, et d'autres qui me sont arrivées depuis.

Je vais commencer par la plus ancienne, elle ne m'est pas personnelle, mais un de mes ancêtres m'a dit en avoir été témoin oculaire, et vous devez bien penser que c'est comme si je l'avais vue moi-même, la voici :

St.-Hyacinthe, ancien ami de ma famille, étant un jour en Gascogne y passa la Garonne à pied sec auprès du château de Crac sans que les semelles de ses souliers en fussent mouillées. L'empreinte des pieds du saint est encore marquée sur la rivière et la dernière fois que je suis allé visiter le manoir de mes ancêtres, j'ai eu encore l'occasion de m'en assurer.

Un autre jour, l'un de mes aïeux fut encore témoin d'un événement bien miraculeux, qu'il m'a souvent raconté dans mon enfance.

Il était alors en Irlande, c'était à l'époque où saint Patrick convertissait les Irlandais à la religion chrétienne. Le saint personnage étant entré dans un appartement où ne se trouvait aucune patère pour attacher son manteau, il l'accrocha à un rayon de soleil qui passait dans ce même appartement et cela au grand ébalissement de la société, qui ne pouvait revenir de sa surprise.

L'un de nos illustres ancêtres fut encore un jour témoin d'un fait bien extraordinaire. Un exorciste avait enfermé plusieurs démons dans un pot à beurre. Après sa mort, les démons faisaient tant de



LE MAT DE COGNE

Tarte, Mathieu, Wurtele et Paquet courent à la curée.
Un portefeuille pour celui qui arrivera le premier.
Paquet escalade le premier le mat au bout duquel l'on a placé l'objet de leur convoitise.
Désappointement général.

bruit dans leur pot que les héritiers le cassèrent, comptant y trouver un bon trésor ; mais ils ne trouvèrent que le diable, mal logé, lequel s'envola avec ses compagnons, et laissa le pot vide aux héritiers honteux et confus.

Mais quittons le souvenir de mes pères pour nous occuper des aventures qui me sont personnelles.

Vous savez, mon cher lecteur, que j'ai toujours été amateur passionné de la chasse, et par conséquent grand amateur de chiens aussi,

Eh bien, j'en avais un depuis

jeune, qui était tellement intrépide qu'à force de marcher il s'était usé les pattes jusqu'aux jarrets. Ce qui m'a plus tard malheureusement mis dans la nécessité de le raccourcir pour en faire un basset.

II

Étant un jour à la chasse, je venais de décharger mon fusil, et des deux coups j'avais tué sept douzains de perdreaux, mais au moment où j'allais me disposer à les ramasser, je vis un lièvre qui dirigeait sa course vers moi.

J'étais fort embarrassé, mon fusil était déchargé et je n'avais plus de papier pour le bourrer ; mais étant naturellement d'une présence d'esprit admirable, je sacrifiai immédiatement l'enveloppe d'une lettre que j'avais dans ma poche et que m'avait adressé l'empereur de Russie, et dans laquelle il me témoignait sa haute estime.

Je bourrai mon fusil de cette enveloppe avec la célérité dont je suis capable, et, rapide comme l'éclair, je visai mon lièvre que je blessai seulement. Mais voyez le prodige ; la cire dont la lettre de l'empereur de Russie était cachetée, ayant fondu au moment où je tirai mon coup de fusil, elle alla se fixer sur le front de mon lièvre, qui, effrayé et ayant pris sa course d'un autre côté, est allé se frapper la tête contre un autre lièvre qui venait en sens opposé. De manière que tous deux se trouvèrent collés par la tête, et que j'eus l'avantage d'avoir deux lièvres au lieu d'un.

Voici maintenant l'histoire très-intéressante d'un perroquet :

Le boucher de mon quartier en avait un auquel il avait appris à parler. Un bourgeois entre un jour chez lui et lui demande du bœuf. Le boucher lui dit, en montrant une épaule d'une médiocre grosseur, en voici, monsieur, de très-bon.—C'est de la vache, c'est de la vache dit aussitôt le malheureux perroquet.—Le boucher, impatienté, le prit aussitôt, lui tordit le cou et le jeta dans un seau d'eau qui était dans sa boutique.

Le perroquet qui n'avait été qu'étourdi, sorti du seau et alla se sécher près d'un bon feu, qui était allumé dans l'arrière-boutique.

Il pleuvait et un instant après le chien de la maison rentra également mouillé et fut aussi se chauffer près du feu.

Le perroquet se tournant vers lui, dit aussitôt : Tu as donc dit aussi que c'était de la vache, que tu es mouillé comme moi ?

Bien que je n'aie pas été té-

moins du fait, parce que la dignité d'un gentilhomme de bonne maison comme moi ne s'abaisse pas à entrer dans la boutique d'un boucher, surtout lorsque celui-ci vend de la vache pour du bœuf; et encore moins de me fournir chez lui.

Mais je tiens le récit de cette aventure d'une personne digne de foi, et dont je puis répondre comme de moi-même.

Me trouvant un jour à Paris, chez un de mes amis, celui-ci me raconta une chose vraiment singulière :

L'une de ses chiennes venait d'avoir deux petits chiens tout attelés; c'est là un fait, mon cher lecteur, que, foi de gentilhomme et de chasseur, je puis vous garantir en toute sincérité, car j'ai vu de mes yeux vu les deux petits chiens chez mon ami, le marquis de Blaguenville, dont le nom vous est certainement connu.

Mais non seulement je suis amateur de chiens et de chasse, mais encore grand amateur d'oiseaux, et tout ce qui a rapport aux volailles m'intéresse au dernier point.

III

Me trouvant un jour dans la ville de Chartres, dont un de mes ancêtres a bâti la magnifique cathédrale, ce qui nous a valu de nouveaux titres de noblesse, dont nous nous enorgueillissons à juste titre.

Je dis de nouveaux titres, parce qu'étant le descendant direct de père en père et d'aîné en aîné de Japhet, le plus noble des enfants de Noé, les titres que celui-ci lui avait donnés à sa naissance furent engloutis dans les eaux du "délugeasiatique" retardé.

Mon aïeul, dans sa précipitation à entrer dans l'Arche au moment de l'inondation, les oubliés dans la cabane qu'il occupait pendant la construction de l'Arche.

Plus tard il négligea d'en demander d'autres à Noé qui lui-même oubliés de lui en donner depuis.

Quant à l'illustration de ma famille, une de ses branches, la cadette, devint célèbre à Rome, sous le nom de Grac, Gracques ou Grachus.

De Grac à Crac il n'y a qu'un pas, et la parenté est facile à reconnaître: d'autres Crac passèrent en Angleterre où ils sont connus sous les noms de Krackfield, Krackson et Kracford.

En Allemagne, on les appelle Krakberg, Krakdorff et Krakhausen.

En Danemark, on les appelle Krakinkjold et au Canada Kroking le.

Les branches qui sont passées en Russie sont connues sous les noms de princes Krakinskine, Krakinskiouff et Krakinskiouff.

Enfin je n'en finirais pas, mon cher lecteur, s'il fallait vous rappeler toutes les célébrités de ma famille. Je suis persuadé que 999,999 volumes in-folio, imprimés en petit texte et à dix colonnes ne suffiraient pour en contenir la liste.

Vous voyez que cela finirait par devenir fatigant tout en étant cependant fort intéressant à connaître.

Enfin, disons pour en finir, qu'un membre des plus distingués des barons de Crac passa chez les Wendes, Venètes ou Slaves, Ischèques et Polonais, qui le nommèrent roi sous le nom de Krac, Krack ou Kraer.

Il fut le fondateur de Cracovie et de la monarchie polonaise, qui, après avoir brillé d'un si vif éclat, devait finir d'une manière si malheureuse.

Ces Krac existent encore en Pologne où ils sont célèbres sous le nom de princes Krakowski.

A continuer.

—ooo—

LE CARILLON

Québec, 5 Décembre 1879.

CONDITIONS.

On demande des agents partout pour la vente du "Carillon."

Le prix à la douzaine est de 8 centins, payables à toutes les quinzaines.

Jusqu'à nouvel ordre, les numéros non-vendus seront repris.

Le prix de l'abonnement est de 50 centins par année, payable d'avance.

Toute personne qui nous fera parvenir une liste de quatre abonnés, recevra le "Carillon" pendant un an. A celles qui nous en procureront plus, nous donnerons vingt-cinq pour cent de commission.

Les communications concernant la rédaction ou l'administration devront être adressées :

P. D. Bilaudeau,

Boîte 35, B.-P. Québec

AGENCE DE MONTRÉAL.

M. Arthur P. Godin, No. 30, rue St.-Vincent, est le seul agent autorisé du "Carillon" à Montréal.

—ooo—

Notes Editoriales.

N'ayant pas reçu nos gravures à temps, le propriétaire a été obligé d'aller à Montréal, c'est ce qui a empêché le Carillon de paraître la semaine dernière.

Nous pouvons assurer à nos lecteurs qu'à l'avenir notre journal sortira régulièrement chaque semaine.

Au prochain numéro nous aurons un magnifique entête et nos gravures ne laisseront rien à désirer sous le rapport artistique.

Enfin nous sommes décidé de faire tout ce qu'il sera nécessaire pour rendre notre journal le plus intéressant possible.

Nous profitons de cette occasion pour dire que nous sommes en mesure de fournir les numéros déjà parus à ceux qui en feront la demande.

Correspondance Particuliere.

Mon cher Carillon.

J'ai débarqué sain et sauf dimanche matin à la gare Bonaventure.

Comme tu le vois, mon voyage s'est accompli assez rapidement. C'est une bonne note pour le Grand Tronc. Je lui ai prédit que, ayant longtemps, ses chars circuleront avec autant de vitesse que ceux du chemin Q. M. O. et O. oh! ouf!....

Cependant j'y ai mis une condition. Morbleu, on ne peut faire la prospérité d'une administration de chemin de fer sans demander quelque chose: Tout train express ne devra arrêter plus d'un quart-d'heure à chaque station. Ce n'est pas trop exiger.

J'avais à peine mis les pieds à terre que déjà je tirais mon papier et mon crayon pour prendre des notes. J'en fus empêché par un individu qui s'avancait vers moi.

Mon cher Carillon tu penses qu'il venait m'arrêter? Je l'ai cru de même; mais détrompes-toi, il voulait simplement m'embrasser! De fait il me fit subir une étreinte à m'étouffer.

Cela doit te surprendre, car j'en ai été bien étonné moi-même. Je me hâtai de faire disparaître les malencontreux papiers qui avaient donné lieu à une telle méprise.

Je vais tout t'expliquer, car je ne veux pas t'obliger à lire la Patrie. C'était un don Quichotte qui me prenait pour un Sancho dont il attendait l'arrivée.

Il m'apprit qu'il avait lancé un cartel à la vieille Minerve, et me

demandait rien moins que de lui servir de témoin en cette circonstance.

Ne voulant pas me compromettre j'ai dit à un farceur que j'étais trop sérieux pour une rencontre de ce genre. J'ai le sang chaud, bouillant même, je ne m'exposerais pas.

J'ai été pour rendre visite au père Louison: Absent. Je connais les usages de la métropole en pareille occurrence. J'ai écrit sur sa porte quelques mots lui demandant de vouloir bien se rendre au bureau de l'Opinion Publique où j'ai donné un ordre pour 100 cartes de visite, et qu'on lui en remettrait une.

Je n'ai pas encore été voir la débauche. On m'avait dit en arrivant qu'il était à l'église St. Jacques. Toutefois après les vêpres j'ai eu le plaisir de le rencontrer à l'hôtel du Canada.

Ce cher Ladebauche, si tu savais comme il s'intéresse à toi. Il descend à Québec jeudi parce qu'en restant ici il craint de ne pouvoir résister à l'envie d'assister à la soirée du Club Cartier. Prépare-toi à recevoir sa visite.

J'ai causé longuement avec lui et comme il ne m'a pas demandé qui j'étais je ne lui ai pas dit. Cependant il doit m'avoir deviné vu qu'il connaît l'avenir.

Cela te fait rire. C'est pourtant bien vrai, mon cher Carillon; il peut dire ce qui arrive dans un mois aussi facilement que tu pourras voir ce qui s'est passé il y a quatre semaines en lisant le dernier numéro du Courrier du Canada.

C'est ainsi qu'il a prédit la chute du Courrier de Montréal pour le commencement de l'année 1880.

De plus il m'a avoué confidentiellement que c'était la lecture du Nouveau-Monde pour les rédacteurs du Fantastique, qui tuerait ce journal. Il en sera de même pour le Sriboulet.

Je pars demain pour Ottawa afin d'assister à leurs funérailles.

Ce soir c'est moi qui tournerai les pages au concert Prume Laval-lée.

Enfin il m'est arrivé bien des aventures qui ne sauraient être racontées ici. J'ai été fait prisonnier dans les bâtisses de la Minerve et il m'a fallu enlever la serrure pour sortir.

Au revoir

QUASIMODO

Tour Notre-Dame,
2 décembre, 1879.

—ooo—

ON DEMANDE

50 garçons pour vendre des journaux comiques, s'adresser à M. FERDINAND BÉLAND, tabac-niste et dépôt de journaux, No. 264 Rue et Faubourg St-Jean, Québec.

ACTUALITES

A une école Commerciale.

—Sais-tu l'Histoire Sainte? demande à un petit garçon un examinateur en tournée.

—Oui, monsieur.

Peux-tu me dire pourquoi Adam et Eve ont été chassés du Paradis?

—Dame, reprit l'enfant, probablement qu'il n'ont pas pu payer le loyer qui était trop cher.

Carriense annonce :

PERDRE—Une barge pinte, en noir, avec ses agrès, ayant à bord une vache, de l'orge en poche, etc., etc. Ceux qui le rapporteront au sousigné seront récompensés comme il le méritent.

Si les hommes parlent toujours politique, les femmes s'occupent sans cesse de mode.

Dimanche dernier deux dames descendaient la rue St-George. L'une d'elles disait à sa voisine :

—C'est étonnant comme la mode est aux blouses courtes cette année.

—S'il fallait les porter longues, répondit l'autre, par les temps durs que nous traversons, juge-donc, ma chère amie, du petit nombre de personnes qui pourraient suivre la mode.

Dans de nos salons de St-Roch où l'on ne dédaigne pas les amusements du bon vieux temps, l'on jouait aux petits papiers, et un monsieur écrivait ainsi ce mot : *bou-coup* :

Sa voisine lui fit charitablement remarquer qu'il devait l'écrire de cette autre manière : *beaucoup*.

—Merci mademoiselle, mais ce n'est pas un *beau coup* que j'ai voulu faire, lui répondit son élève involontaire, qui avait plus d'esprit que de savoir.

Un membre de la chambre des Communes, père d'une nombreuse famille, allait se lever pour parler en faveur du ministère. Un de ses amis, d'opinion différente, le retient par l'habit et lui dit :

—Eh ! mon cher vos sept enfants sont placés ?

—C'est vrai, mais ma femme va m'en donner un huitième.



Tarte et Tardivel dans leur chambre de rédaction.

Tardivel : Comment ! tu déchires ce papier ; moi qui voulais en faire une critique.

Entendu au concert donné la semaine dernière à la salle Jacques-Cartier au profit de la société St-Jean-Baptiste.

Les dames du *Salon de la Martinière*, de retour au parterre, causaient musique avec un amateur distingué, le pianiste-accompagnateur.

Chacune d'elle nommait son morceau favori.

L'une donnait ses sympathies aux mélodies de Gounod ; l'autre leur préférait celles de Rupes ; celle-ci adorait *La Favorite*.

—Quant à moi, dit une dernière, mon morceau de prédilection, c'est : *L'ouverture du Canif de Balzac*.

Tous retinrent un éclat de rire. Hélas ! elle avait voulu dire : *L'ouverture du Calife de Bagdad*.

Les grands journaux de Montréal sont autrement plus comiques sans l'avouer, que ceux de la petite presse qui se disent humoristiques.

On peut en juger par l'extrait suivant d'une annonce que nous avons trouvée dans un journal soi-disant sérieux et de plus très répandu.

Grand Concert-Promenade sous les auspices du Club-Cartier, dans la salle du marché aux animaux.....

PROGRAMME.

1.—Fantaisie politique sur le flageolet, par Sir John, sur le thème populaire : *La Rinconnette*.....

2.—Romance odoriférente par M. l'échevin Thibault.....

Il y en a une demi colonne sur ce ton-là.

Dans son numéro du 22 novembre, le *Fantastique* crie au meurtre à propos d'un mot que nous lui avons dit. Nous sommes loin de trouver cela drôle. S'il venait à mourir subitement les commères pourraient dire que nous l'avons tué.

Distraction d'un Voleur

Un riche négociant revenait à la ville en voiture ; par goût il n'avait pas pris le chemin de fer malgré que la distance qu'il eût à parcourir fut assez longue. Il avait avec lui dans sa voiture, sa femme, son fils, bel enfant de cinq ans, et une servante.

A une côte, le négociant met pied à terre. Il marche en cotoyant le bois ; la voiture le devance ; elle devait l'attendre en haut de la montée.

Notre voyageur est pris du désir d'entrer dans le bois..... Il se glisse dans un fourré.

A peine est-il entré, qu'un voleur se présente à lui, lui montre un pistolet, lui ordonne de se taire et lui demande sa bourse, sa montre, son épingle et sa bague.

Le négociant ainsi dépouillé s'apprête à s'éloigner, lorsque le voleur lui ordonne de quitter l'ample redingote noire qu'il portait et lui donne en échange son propre habit.

L'éloquence du pistolet ne permet pas de refuser. Le voleur en-

dosse le vêtement du négociant et disparaît. Celui-ci se résigne à mettre la blouse et court après la voiture qui s'éloignait toujours.

Cependant, sa dame, inquiète de ne pas le voir revenir, met la tête à la portière. Elle vit un homme courant après la voiture. Le changement d'habit l'empêcha de le reconnaître. Elle ne se doute pas que c'est son mari ; elle s'étonne de ne pas l'apercevoir.

Toutefois elle fait arrêter la voiture, sur quoi l'homme en blouse l'a bientôt atteinte.

Mais quelle surprise, c'est lui, son mari !..... D'où vient cet accoutrement ?.....

Le négociant, tout essoufflé, ne peut répondre tout d'abord. Enfin, il raconte en deux mots son aventure, et, comme il est en sueur, oubliant qu'il a changé de vêtement, il met machinalement la main dans sa poche, il sent un objet singulier, il le tire : c'est sa montre. Il replonge sa main dans la bienheureuse poche : voilà son épingle et sa bague, et voilà sa bourse.

Ce n'est pas tout, dans l'autre poche, il trouve une tabatière en argent et un porte-monnaie qu'on ne lui avait pas volés.

Le voleur maladroit, en changeant d'habit avec le négociant, avait oublié qu'il avait mis tout son butin dans la poche de sa blouse. Et voilà pourquoi celui-ci se trouvait si singulièrement remis en possession de ce qu'on lui avait volé.

Enfant perdu

Récompense, \$500.00

Disparu depuis environ le 3 du mois prochain 1878, un grand jeune homme bien conformé, de l'âge d'environ 5 pieds et 6 pouces, hauteur 37 ans ; il avait, la dernière fois qu'il a été vu, un pantalon en loup de mer barriolé, élégant gilet en côtelette de mouton avec basques en fer ; habit en double barils ; collet barré en feuilles de tabac ; bottes à l'épreuve de l'eau en toile, avec jambes en cuir, vernies, lacées jusqu'à la semelle : il est sourd et muet d'un œil, et entend d'oreille de l'autre ; il est marqué de la petite vérole en arrière de la tête ; se tient droit quand il marche croche, louche quand il regarde, et porte un croupion sur la lèvre supérieure ; il porte de chaque main une boîte en laine vide, et un sac en bois de l'autre, contenant des vapeurs à hélice, des tunels et du cirage ; il est né avant son plus jeune frère, sa mè-

re était présente en cette circonstance.

Toute personne, donnant des informations tendant à le laisser où il est, sera poursuivi par la vie.

Il a sur lui un cornet contenant un dix piastres en or, une montre en argent, deux gros jambons, un baril de fleur, un voyage de bois, une chaise berceuse, deux lampes à essence de pétrole, une machine à coudre, un poêle de cuisine, des étages, des chaises, des albums, des montres, des boîtes à ouvrage, un ameublement de chambre, et une centaine d'autres objets.

Reflexions d'un Flaneur.

* * Il vaut mieux piquer une tête qu'un oncle dont on doit hériter.

* * La société est une immense manivelle qui a les tribunaux pour écumeoir.

* * Un pauvre rempli d'orgueil est le dernier des hommes.

* * Le dernier des malheurs est de succomber à l'adversité.

* * Le repentir est le lavabo du cœur.

* * Le cœur est la poire à poudre de l'âme; le feu y prend aussi vite qu'il s'y éteint.

* * La raison vient avec l'expérience. L'expérience vient quand on s'en va.

* * Il y a des gens qui pensent sans parler, et beaucoup d'autres qui parlent sans penser.

* * Les grandes dépenses amènent la pauvreté.

* * L'ignorance est injuste envers tout le monde.

* * La parole est le bonnet de coton de la pensée.

* * La distraction est un vol qu'on fait à l'ennui.

Les amis de colleges.

Certain voleur fut surpris dans l'instant Qu'il détroussait à la hâte un passant, Lequel l'entraîne, et du juge sur l'heure Forcé lui fut de gagner la demeure. Or, il advient, par un cas fort plaisant, Que le prévôt, tout en l'interrogeant, L'emet en lui un compagnon de chasse : Figurez-vous son ébahissement ! Il croit rêver, il le regarde en face : "Oui...c'est lui-même...hélas ! c'est mon va-
rien
Puisque c'est toi ; mon cher Giroux, et bien. Je t'en conjure, apprends-moi des nouvelles De nos amis, nos cantons, nos modèles ; Bertrand, Dumont, ils valaient mieux que
[tel].
ne font surtout Richard, Gauthier, LaRue ? Ils promettaient ; ils iront loin, je crois...
—Hélas ! monsieur ! dit Giroux ? l'âme émue, Tous so it pendus.....excepté vous et moi."
—ooo—

DING-DONG.

Une dame de Chicago laissa, l'autre jour, à l'église tomber un de ses soureils près de son prie-Dieu.

Un jeune homme qui était près d'elle fut fort effrayé ; il crut que c'était une de ses moustaches.

Un savetier chantait, et répétait continuellement ce refrain :

Le roi dit à la reine,

La reine dit au roi.

Sa femme impatientée d'entendre ce refrain interminable, lui demanda avec humeur :

—Eh bien, que dit ce roi à cette reine, et cette reine à ce roi ?

—Est-ce que je sais ! répondit le mari, je ne me mêle pas des affaires de l'Etat.

Dans une petite ville de province, le régisseur avait fait mettre sur l'affiche : *L'amour filiale, ou la jambe de bois*. L'imprimeur se trompa, et mit à la place : *La jambe filiale, ou l'amour de bois*.

Un homme, ennemi des longs compliments et des cérémonies, disait à ceux qui en faisaient : — Abrégez, la vie est courte.

Une fille qui ne se mariait point disait :

—Vous verrez que si mon mariage est écrit au ciel, c'est au dernier feuillet de ce grand livre.

Une fille était aimée par un garçon trop discret pour lui avouer sa flamme. Elle désira pourtant savoir de lui quel était l'objet de sa tendresse; elle l'apprit en ouvrant une petite boîte garnie d'un miroir, qu'il lui envoya pour toute réponse.

Tu connois bien Marie-Thérèse, ma voisine ?

—Oui, eh bien !

—Elle resta avec moi toute la journée, elle parla, elle chanta, ensuite, vers dix heures je la reconduis chez elle.

—Avec un *i*, donc ?

—Non, avec une lanterne.

Chaque âge a ses ressorts qui le font mouvoir, mais l'homme est toujours le même ; à dix ans, il est mené par les gâteaux ; à vingt, par l'amour ; à trente, par les plaisirs ; à quarante par l'ambition ; à cinquante par l'avarice. Y a-t-il eu pendant cet espace de temps une petite place réservée à la sagesse ?

Un médecin disait à un homme de 90 ans que le café était un poison lent.

—Je le crois comme vous, mon cher docteur, répondit celui-ci, car il y a près de quatre-vingts ans que j'en prends tous les jours.

Dans un dîner où se trouvaient quelques Anglais et plusieurs Français, on porta la santé des dames.

—Je bois au beau sexe des deux hémisphères, dit milord B.....

—Et moi, répondit le marquis de la Vrillière, je bois aux deux hémisphères du beau sexe.

A moi, à moi, mon capitaine, s'écriait un soldat, à moi, je tiens un prisonnier.

—Eh bien, lui dit le capitaine, amène-le.

—Je ne demande pas mieux ; mais il ne veut pas me laisser aller.

Un voyageur, au moment de prendre les chars, disait qu'il avait pris ses précautions, et que, comme en route on pouvait être attaqué subitement, il avait mis une paire de pistolet au fond de sa valise.

—ooo—

Grand Sacrifice

POUR

UN MOIS SEULEMENT.

Vue la rareté de l'argent

M. DESPLAT

A réduit de moitié les prix de son assortiment de cheveux qui est le plus complet de Québec.

—ooo—

Couettes de \$12 pour \$8 ; Couettes de \$8 pour \$4 ; Couettes de \$4 pour \$2

—AUSSI—

Toutes commandes pour travail en cheveux seront exécutées avec promptitude et à des prix défiant toute concurrence.

De plus il tient constamment un assortiment très complet de

PEIGNES, PARURES NOUVELLES

POUR LA TÊTE ;

IMITATION DE CHEVEUX ;

En un mot tout ce qui concerne la toilette des dames et messieurs pourra être acheté à prix modérés, chez le roussigné.

Il ne faut pas oublier la célèbre préparation de l'ennemi des cheveux gris, chez

V. DESPLAT

FERRIQUIER, BARBIER, ET MAR-

CHAND, DE CHEVEUX.

278, rue et faubourg St-Jean.

Québec, 4 nov. 1879. — m-p.

DION & Cie.,

Fabricant de la célèbre fleur-ore-parée.

En faisant usage de la fleur-préparée de M.M. Dion & Cie., vous économisez 30 pour cent sur le beurre et sur les œufs, et vous faites une meilleure pâte. Vos pâtisseries sont beaucoup plus souples et plus légères, sans écart au trouble que vous avez de moins.

REMARQUEZ QUE :

1o. Le temps gagné est considérable ; 2o. Un peu d'eau et un bon feu suffisent pour faire du bon pain ;

3o. Le pain fait avec la fleur-préparée est meilleur et se conserve plus longtemps.

N'hésitez donc plus à faire usage de la fleur-préparée par

M.M. DION & Cie.

Marché Champlain B. V. Québec, Québec, 24 Octobre 1879.

Blumhart & Riverin

IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE

VINS,

LIQUEURS,

EPICERIES,

ETC.

EN GROS et en DETAIL

No. 45 Rue de la Couronne,

(Ancien magasin de M. J. A Mailloux, en face de la rue des Fosses.)

St. Roch, QUÉBEC.

Québec, 24 Octobre 1879.

OVIDE LECLERC

BARBIER

247, Rue St. Joseph

ST. ROCH.

Dépot de la célèbre Eau-Cultivatrice pour faire pousser les cheveux.

Québec, 24 Octobre 1879.

LE CARILLON

Journal hebdomadaire illustré paraissant le vendredi de chaque semaine.

ABONNEMENT :

1 an..... 50 cts
6 mois..... 25 "

Strictement payable d'avance,

ANNONCES PAR LIGNE ;

Première insertion..... 10

Inscriptions subséquentes..... 5